

Un amoureux des meubles québécois

À sa manière d'effleurer la surface d'un meuble, on sait à coup sûr qu'il l'aime et le respecte. André Mireault est le propriétaire de la boutique d'antiquités Barricades mystérieuses située sur la rue de Bullion, au coin de la rue Duluth. Il occupe le rez-de-chaussée d'une maison qui a environ 150 ans.

Huguette Loubert

LES VITRINES et l'entrée en encoignure sont surmontées de superbes vitraux qu'il a découverts en retirant de nombreuses couches de matériaux. Son local n'a été que très peu rénové et présente encore les mêmes divisions qu'à l'origine pour un commerce et un logement de trois pièces. Il y a quelques années, deux femmes sont venues le visiter avec émotion. Elles y avaient vécu dans les années vingt avec leur famille juive qui y tenait un magasin de coupons. Ces pièces lui servent maintenant d'atelier avec son établi et ses outils d'époque.

C'est là que depuis 1984, il entasse ses trouvailles, les répare, fait ressortir leur couleur d'origine en les libérant des multiples couches de peinture qui les recouvrent bien souvent afin de leur redonner un lustre qui en fera un meuble exquis pour un nouveau décor.

Il les trouve en patrouillant les campagnes autour de Montréal. Ils sont parfois cachés dans les granges, des greniers, des remises, des poulaillers. Il sait voir le trésor qui se cache même sous un aspect rebutant. Il sème ses cartes d'affaires dans les coins les plus reculés, et parfois un coup de fil lui propose un meuble qu'il avait remarqué des années plus tôt...

Cependant, les bonnes trouvailles sont de plus en plus rares. Il est bien loin le temps où il partait dans les villages avec trois cents dollars en poche pour en revenir avec un camion chargé de meubles. Car le Québec a été écrémé de ses antiquités principalement par les Américains qui en ont garni leurs musées et leurs maisons, et par la suite, par les Québécois dans les années 1970 et 80 où le nationalisme et le retour aux sources étaient à l'honneur.

Avec les années, il s'est entouré dans sa boutique de belles armoires, de coffres, de tables, de chaises, de commodes, d'étagères, qu'il a patiemment nettoyés ou décapés, tout en les surveillant de près afin de protéger la couche originale. Car la présence de celle-ci peut doubler la valeur d'un meuble. Malheureusement, elle manque à beaucoup de meubles décapés jusqu'au bois pendant quelques décennies au Québec... Ses réparations sont minimales afin de conserver les marques d'usage qui donnent du caractère au meuble.

Il considère que pour bien identifier un meuble, sa couleur d'origine autant que sa facture sont nécessaires. Les techniques



*L'antiquaire André Mireault au travail dans son atelier.
(Photo : Sylvie Bérubé)*

utilisées comme l'assemblage et les clous à têtes carrées l'aident aussi à en déterminer l'âge et la provenance. Sa préférence va aux meubles fabriqués à la main ou semi-manufacturés qui sont beaucoup plus intéressants à ses yeux et à ceux de sa clientèle.

Son intérêt pour les meubles anciens lui est venu quand, étudiant, il travaillait pour gagner sa vie chez des antiquaires de la rue Notre-Dame qui offraient alors des antiquités québécoises plutôt que des meubles d'importation comme c'est le cas maintenant. Il a appris à les connaître, les reconnaître et à les mettre en valeur avec des ébénistes de la vieille époque. Il a parfait ses connaissances en épluchant entre autres, les livres de Jean Palardy et de Michel Lessard.

(suite à la page suivante)

Il mentionne qu'il n'a pratiquement pas de meubles anciens provenant du Plateau, car les gens se sont débarrassés il y a plusieurs décennies de leurs vieux meubles apportés de la campagne au tournant du XXe siècle, pour les remplacer par du stratifié. Par contre on peut retrouver, sur le boulevard Saint-Joseph ou la rue Christophe-Colomb, par exemple, de belles armoires de coin en bois franc ou en pin avec un faux-fini, intégrées à la structure des maisons.

Les Barricades mystérieuses

**4051, rue de Bullion (angle Duluth), Montréal
514.845.6301 / www.barricadesmysterieuses.com**

Diverses influences se retrouvent dans les meubles de sa boutique. On peut y voir les particularismes régionaux teintés d'influences anglaises par exemple. Les meubles québécois anciens sont remarquables par leur originalité qui est le résultat de leur coupure avec leurs racines françaises, des matériaux disponibles et de l'influence amérindienne pour le tressage du cuir entre autres ainsi que l'utilisation des bois souples comme le frêne. Mais plus tard, les influences étrangères ont été intégrées dans la facture et la décoration. Il note par ailleurs, que tous les groupes fermés sur eux-mêmes comme les Québécois, les Acadiens ou les Amish ont développé des styles caractéristiques qui leur appartiennent en propre.

Ses lustres et ses lampes proviennent souvent du Plateau et datent pour la plupart des années de la construction des maisons, soit vers 1880 et les décennies suivantes. Un magnifique lustre en cristal qui fonctionnait au gaz à l'origine a été trouvé en pièces sous un bain dans une maison du Carré Saint-Louis. Une autre provenant de la rue de l'Esplanade est en bois sculpté à la main et une jolie lampe de table des années 1880 fonctionnait au gaz à l'origine. Souvent, on les lui apporte avant que ces magnifiques objets ne finissent dans la poubelle, leur donnant la chance d'une nouvelle vie.

On peut y admirer également une belle collection d'objets représentatifs de l'art populaire du Québec dont des jouets touchants faits à la main avec patience et qui ont sûrement été reçus avec joie! Il montre un petit chiffonnier de poupée, un traîneau ainsi qu'un jeu de bagatelle très populaire pendant la dépression des années 1930. Il est fait de bois récupéré de caisses d'emballage probablement trouvées dans une ruelle à l'arrière des magasins.

Mais comment expliquer que sa clientèle soit à 75% de langue anglaise et non francophone? Par le manque d'intérêt, de connaissances? Pourtant, dans une entrevue au *Devoir*, Michel Lessard dit qu'un peuple qui valorise les objets de son passé se valorise lui-même...



Armoire faux-deux-corps en pin, vers 1850.

Provenance : Basse-Gaspésie. (Photo: Sylvie Bérubé.)

D'ici six mois, il devra quitter ce local où il aura passé 27 ans de sa vie d'antiquaire. Trouver un local sans s'éloigner du quartier et de sa clientèle semble être impossible pour le moment.

Souhaitons-lui un miracle! ■

Huguette Loubert est membre du conseil d'administration de la SHGP.

